

GAZETTE DES CAMPAGNES

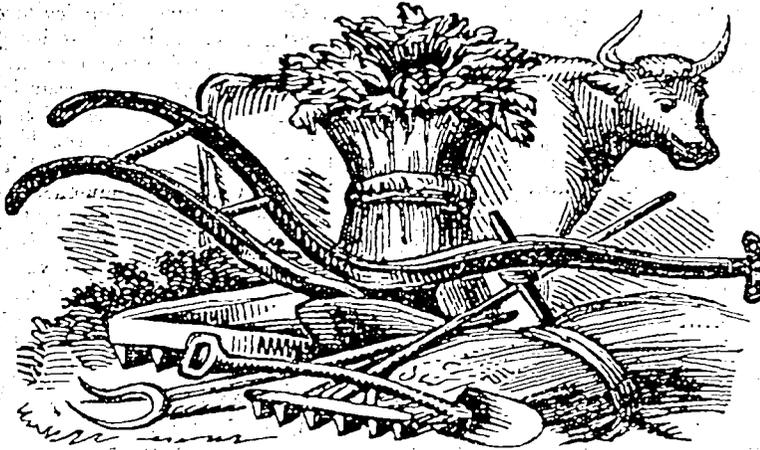
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES DE PAYER AU PLUS TOT.

Chaque abonné retardataire trouvera le COMPTE de ce qu'il doit pour abonnement à la Gazette des Campagnes, soit dans le numéro du 6 ou du 13 février courant. Que l'on s'empresse de répondre à l'appel.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Il faut bien soigner son bétail.
Revue de la Semaine : La suppression des ordres religieux à Rome. — Lettre de Mgr. l'Evêque de Versailles. — Lettre latine de Sa Sainteté à l'Union Allet de Montréal. — Nomination de l'Hon. Juge Caron au poste de Lieutenant-Gouverneur. — Changement ministériel pour la Province de Québec.

Sujets divers : Une conférence agricole à St. Louis de Kamouraska par EJ. Barnard, etc. — Le Recensement de la Puissance. — Enseignement agricole. — Avantages de l'enseignement agricole par l'instituteur dans nos écoles des campagnes. — Aliments fermentés pour les animaux. — Utilité des vers de terre.

Petite chronique : Le froid aux Etats-Unis. — Danger pour les mères de laisser leurs enfants seuls à la maison.

Recettes : Conservation des œufs. — Cirage à la cire.

CAUSERIE AGRICOLE

IL FAUT BIEN NOURRIR SON BÉTAIL

(Suite)

Nous avons terminé notre causerie de la semaine dernière en énumérant les mauvais effets de l'alimentation insuffisante sur les jeunes animaux. Nous avons montré le jeune bétail restant chétif et rabougri, perdant sa force de résistance aux causes de maladies et devenant subitement la proie des vers intestinaux et en général de tous les parasites

intérieurs et extérieurs ; on un mot se détériorant pour le présent et l'avenir.

Mais ce n'est pas tout malheureusement. Les femelles qui doivent mettre bas se ressentent aussi considérablement de l'insuffisance de la nourriture et le jeune animal auquel elles doivent donner naissance en subit aussitôt le contre-coup. Presque toujours, les femelles pleines engraisent pendant les derniers temps de la gestation, il n'y a d'exception que pour celles qui sont soumises au régime de la plus affreuse misère. La nature toujours prévoyante, semble ainsi mettre en réserve un certain volume de substance propre à la formation du lait pour le moment où le petit doit en consommer une grande quantité.

Cependant si la femelle n'a pas été parfaitement nourrie pendant toute la durée de la gestation, si elle a été chétive, pour employer une expression bien connue, il y a aussitôt après la mise-bas un amaigrissement, un dépérissement graduel représentant le sixième, le cinquième et même le quart du poids de l'animal, cet amaigrissement est amené par la lactation qui prend sur la substance de la femelle les matières propres à la formation du lait ; c'est du moins ce que pensent les hommes éminents qui ont étudié cette importante question.

Dans tous les cas, les cultivateurs ont pu eux-mêmes reconnaître que les vaches, qui continuent pendant très-long-temps à donner du lait, finissent, au bout de quelques années, par maigrir et tomber dans un marasme semblable à celui qui résulterait d'un long jeûne forcé ou d'une longue maladie.

Le jeune animal, de son côté, se ressent immédiatement de la mauvaise influence de la nourriture insuffisante donnée à la mère ; il arrive petit, faible, mal conformé, ayant à peine un souffle de vie, et assez souvent il meurt sans cause apparente : il n'a pas la force de vivre. C'est, il n'y a pas moyen d'en douter, la grande cause de l'appauvrissement et de la dégénération de nos races indigènes, le jeune, la